

DONNEES NOUVELLES SUR L'AURIGNACIEN ET LE  
PERIGORDIEN EN PERIGORD

Jean-Philippe RIGAUD

Il y a 70 ans, H. Breuil mettait un terme à la "bataille aurignacienne" en démontrant que cet ensemble d'industries était antérieur au Solutréen. Près d'un quart de siècle plus tard, D. Peyrony montrait que l'Aurignacien de Breuil se composait en fait de deux ensembles industriels différents: l'Aurignacien *sensu stricto* et le Périgordien (H. Breuil, 1909; D. Peyrony, 1933). De plus, en se fondant sur les stratigraphies de quelques gisements périgordiens qu'il avait fouillés, D. Peyrony proposa une classification des outillages et une chronologie du complexe aurignaco-périgordien (Peyrony, 1934). La séquence culturelle était la suivante :

Au Moustier (Dordogne) et à la Ferrassie (Dordogne), le Moustérien est surmonté par les premières industries du Paléolithique supérieur: le Périgordien ancien ou Châtelperronien ou Castelperronien.

A la Ferrassie, ce Périgordien ancien est sous-jacent à l'Aurignacien typique auquel succède le Périgordien supérieur (ou Gravettien).

A Laugerie-Haute (Dordogne) sur le Périgordien supérieur (Périgordien III de D. Peyrony) se place l'Aurignacien final (l'Aurignacien V) et le Protomagdalénien. L'arrivée brutale des Solutréens mit un terme à la séquence aurignaco-périgordienne.

En 1952, D. de Sonneville-Bordes entreprit une analyse des outillages aurignaciens et périgordiens en utilisant une méthode nouvelle mise au point par F. Bordes pour l'étude du Paléolithique ancien et moyen et adaptée par elle au Paléolithique supérieur (D. de Sonneville-Bordes, 1954).

Par cette étude systématique des collections récoltées par de nombreux autres préhistoriens et surtout par D. Peyrony, D. de Sonneville-Bordes montra clairement que ce dernier avait entièrement raison, d'une part en distinguant deux ensembles industriels: l'Aurignacien et le Périgordien, d'autre part que l'Aurignacien ancien *sensu stricto* existait indépendamment du Périgordien ancien et que le synthétype aurignaco-périgordien proposé par G. Laplace était en fait fondé sur des collections douteuses provenant des fouilles peu soignées ou des niveaux géologiquement perturbés (Laplace, 1970).

L'application de méthodes quantitatives basées sur une typologie rigoureuse permit de plus de préciser quelques points importants, voire même de corriger quelques interprétations erronées de D. Peyrony. Ainsi, D. de Sonneville-Bordes

montra que le Périgordien II de D.Peyrony était en fait un Aurignacien ancien, que le Périgordien III de Laugerie-Haute était bien plus tardif et qu'il devait se placer après le Périgordien V qui, à la Ferrassie, surmonte l'Aurignacien et, de ce fait, devient alors Périgordien VI. En outre, le Protomagdalénien de D.Peyrony avait des caractères périgordiens qui n'avaient d'ailleurs pas échappé à ce dernier mais qui incitent F.Bordes et D. de Sonnevillle-Bordes à le considérer comme un Périgordien VII (F.Bordes et D. de Sonnevillle-Bordes, 1966).

On pouvait alors résumer la séquence aurignaco-périgordienne comme suit :

- Aurignacien V, Laugerie-Haute, couche D.
- Protomagdalénien ou Périgordien VII, Laugerie-Haute, couche F.
- Périgordien VI, Laugerie-Haute, couche B (ancien Périgordien III de D.Peyrony).
- Périgordien V, La Ferrassie, couche J.K.L.
- Périgordien IV, La Gravette.
- Aurignacien IV, La Ferrassie, couche H".
- Aurignacien III, La Ferrassie, couche H'.
- Aurignacien II, La Ferrassie, couche H.
- Aurignacien I, La Ferrassie, couche F.
- Aurignacien 0, La Ferrassie, couche E' (ancien Périgordien II de D.Peyrony).
- Périgordien I, La Ferrassie, couche E et le Moustier, couche K.

Exception faite pour le Périgordien IV qui avait été mis au jour à la Gravette (Dordogne), à Combe-Capelle (Dordogne) et à la Roque Saint-Christophe (Dordogne), la chronostratigraphie de la séquence aurignaco-périgordienne reposait essentiellement sur deux sites clefs: la Ferrassie et Laugerie-Haute, qui allaient servir, pour de nombreuses raisons, de sites de référence pour l'Aurignacien et le Périgordien.

Malgré les bonnes raisons qui permettaient de le penser, il restait à apporter la preuve stratigraphique que le Périgordien IV de Laugerie-Haute prenait réellement le relais du Périgordien V de la Ferrassie. Il fallut pour cela les résultats des fouilles de H.L.Movius à l'abri Pataud où la séquence était de bas en haut: Aurignacien, Périgordien IV, Périgordien V, Périgordien VI et Protomagdalénien.

A la Ferrassie, le Périgordien ancien semble avoir été contaminé par le Moustérien sous-jacent. C'est également le cas au Moustier et les travaux de H.Laville ont montré que ces perturbations ont été fréquentes en cette période d'instabilité climatique de la fin de l'interstade et du début du Würm III (Laville, 1969a et b). De tels mélanges sont à l'origine, nous l'avons vu, du synthétype aurignaco-périgordien de G. Laplace.

La séquence aurignacienne de ce gisement a connu un développement dont les changements successifs ont été décrits par D. de Sonneville-Bordes comme suit: "La lente évolution de cette civilisation s'est accomplie typologiquement par l'abondance progressive de la retouche écaillée qui est, en fait, une retouche moustérienne, celle du type Quina, les grattoirs épais, carénés et à museau perdurant par contre jusqu'à la fin. Trois phases principales se dessinent; la plus ancienne est caractérisée par de nombreux outils portant la forte retouche aurignacienne et par la présence de grattoirs carénés; la seconde par la diminution sensible de la retouche caractéristique, par l'augmentation des grattoirs à museau et des burins busqués; la dernière, à laquelle nous rattachons l'Aurignacien évolué de Laugerie-Haute, par la disparition complète de la retouche aurignacienne typique et par l'augmentation des grattoirs et des burins de tous types" (D. de Sonneville-Bordes, 1960).

Dans ce même site sur l'Aurignacien, D.Peyrony avait rencontré un épais niveau de Périgordien supérieur, le Périgordien V, dans lequel il pratiqua en cours de fouilles des subdivisions stratigraphiques: à la base, la couche J avec de nombreuses pointes de la Font Robert, puis une couche K à éléments tronqués et, pour finir, une couche L à burins de Noailles. Ces subdivisions incitèrent D.Peyrony à proposer trois stades évolutifs du Périgordien V:

- le Périgordien Va à Font Robert,
- le Périgordien Vb à éléments tronqués
- le Périgordien Vc à burins de Noailles.

Toutefois, D. de Sonneville-Bordes avait émis quelques réserves en soulignant que la grande abondance des pointes de la Font Robert était certainement due à l'introduction dans l'outillage de la couche J des pointes de la Font Robert trouvées en début de fouille dans une zone où ces trois subdivisions n'avaient pas été remarquées (D. de Sonneville-Bordes, 1960). Néanmoins, ces trois subdivisions du Périgordien V furent maintenues encore longtemps dans les classifications et les tableaux chronologiques.

Au cours des vingt dernières années, des fouilles plus rigoureuses furent pratiquées en Périgord et contribuèrent à améliorer notre connaissance de la séquence aurignaco-périgordienne.

Parmi celles-ci, nous retiendrons celles de H.L.Movius à l'abri Pataud, de D. de Sonneville-Bordes à Caminade (Dordogne), de G.Celerier aux Jambes (Dordogne), de H.Delporte au Facteur (Dordogne) puis à la Ferrassie, de F.Bordes à Laugerie-Haute, à Corbiac et en collaboration avec J.Labrot au Roc de Combe (Lot), de J.Sackett et J.Gaussen à Solvieux (Dordogne), de Champagne et Espitalié au Piage (Lot), dans la grotte Mالدیدier par nous-même puis F.Delpech, et celles que nous poursuivons depuis 1967 au Flageolet-I-(Dordogne).

A l'abri Pataud, nous l'avons vu, H.L.Movius a mis au jour une séquence chronologique parallèle à celle de la Ferrassie. Les outillages ne sont pas connus de nous, faute d'une publication détaillée. Les travaux de H.L.Movius sont publiés partiellement; deux volumes ont été consacrés à la stratigraphie et aux données environnementales. L'importance des documents à publier explique les délais apportés à cette publication. Toutefois, quelques articles préliminaires ont précisé certains points de chronologie (Movius, 1972).

Le remplissage de l'abri commence par des dépôts stériles que surmonte un ensemble de niveaux aurignaciens dont le plus ancien, le niveau 14, a donné une date radiocarbone de 34.000 + 675 B.P. Il constitue avec les niveaux 13 et 12 l'Aurignacien de base.

Le niveau II correspondant à l'Aurignacien ancien est daté de 32.600 + 800 B.P.

Les niveaux 10, 9, 8 et 7 représentent l'Aurignacien intermédiaire. L'Aurignacien évolué provient du niveau 6 daté approximativement par le C14 de 32.000 B.P.

Avec le niveau 5 commence la séquence périgordienne. Un effondrement important de la voûte de l'abri sépare l'abri en deux zones: en avant, ce niveau 5 renferme une industrie du Périgordien IV daté approximativement de 29.000 B.P., alors qu'à l'arrière cette même industrie a donné une date de 27.900 + 260 B.P.

Le niveau IV correspond au Périgordien V à burins de Noailles, daté par le C14 de 27.060 + 370 B.P. D'après Movius et David, ce niveau important de Périgordien V a été subdivisé et l'on peut voir les burins de Noailles, très nombreux à la base, remplacés progressivement par les burins du Raysse ou Bassaler.

Le niveau 3 a livré une industrie de Périgordien VI datée par C14 de 23.010 + 170 B.P.

Le niveau 3, rapporté au Protomagdalénien, est daté de 21.940 + 250 B.P.

La séquence stratigraphique et culturelle de l'abri Pataud a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle la séquence de Lauegrie-Haute prenait la suite de celle de la Ferrassie. Après une longue séquence aurignacienne (Aurignacien 0 à IV de la Ferrassie et Aurignacien de base, intermédiaire et évolué à Pataud) se place un niveau de Périgordien IV, puis V, puis VI.

Nous verrons plus loin que les corrélations stratigraphiques établies par H.Laville entre l'abri Pataud et la Ferrassie sur la base des observations faites récemment par H.Delporte, permettent de préciser la chronologie de cette période de la séquence aurignaco-périgordienne.

De plus, les fouilles de G.Célérier dans le gisement des Jambes ont en outre confirmé l'observation faite par H.L. Movius dans la couche 4 (Périgordien à burins de Noailles) : ces derniers sont progressivement remplacés en s'élevant dans la séquence par les burins du Raysse ou Bassaler (Célérier, 1967).

Dans l'abri de Caminade, D. de Sonneville-Bordes a identifié, au-dessus de plusieurs niveaux de Moustérien, une séquence aurignacienne : couche G et F: Aurignacien I, couche D2: Aurignacien II. Sous la couche G, un niveau très pauvre a livré deux pointes de Châtelperron. Cette séquence semble correspondre au début de la séquence de la Ferrassie et nous verrons que les corrélations de H.Laville confirment et précisent cette hypothèse (D. de Sonneville-Bordes, 1970).

Au Facteur, H.Delporte a trouvé une séquence assez proche de celle de la Ferrassie (Delporte, 1968). Elle débute par un Aurignacien I (couche 21) et se poursuit par un Aurignacien II (couche 20, 19, 17). La couche 15 semble correspondre à un "Aurignaco-Périgordien". La fin de cette séquence est représentée par un Périgordien V à burins de Noailles (couche 10-11 et couche 9) et un Périgordien supérieur (couche 8) qui, par sa position stratigraphique, serait contemporain du Périgordien VI de Laugerie-Haute et de Pataud (H.Laville, 1973).

A Corbiac, site de plein air au nord de Bergerac (Dordogne), F.Bordes a mis au jour des industries de Périgordien supérieur qu'il attribue, sur des critères typologiques et technologiques, à un Périgordien supérieur intermédiaire entre le Périgordien VI et le Protomagdalénien de Laugerie-Haute et de l'abri Pataud. L'absence de vestiges osseux et de charbons ne permet pas de contrôler cette hypothèse par une datation par le C14 (F.Bordes, 1968).

A Solvieux, les fouilles de J.Sackett et J.Gausson ont livré plusieurs niveaux de Paléolithique supérieur dont un, le "Beuronien", présente des caractères typologiques particuliers. Cette industrie est constituée de grattoirs et burins et d'une proportion très importante de pièces à troncature (Taranik, 1977). En l'absence des caractéristiques typologiques habituelles de la séquence aurignaco-périgordienne, il est difficile de rattacher avec certitude cette industrie à l'une ou l'autre de ces traditions technologiques. Il semble toutefois possible de la rapprocher du Périgordien. Les études en cours, en précisant sa position chronologique, apporteront certainement un élément de solution à cette attribution délicate.

Dans le débat sur les industries aurignaco-périgordiennes, deux points importants divisent les préhistoriens :

- l'identité distincte de l'Aurignacien et du Périgordien,
- la continuité culturelle entre le Périgordien ancien et le Périgordien supérieur.

Dans un important article, F.Bordes a apporté récemment des arguments nouveaux issus des fouilles des gisements du Piage (fouilles Champagne et Espitalie) et du Roc de Combe (fouilles Bordes et Labrot) (F.Bordes, 1968a).

Au Piage, comme au Roc de Combe, l'Aurignacien ancien et le Périgordien ancien sont interstratifiés (Bordes et Labrot, 1967; Champagne et Espitalié, 1967). Cette interstratification montre bien que ces industries sont contemporaines et qu'elles peuvent exister sans mélange de l'une à l'autre.

Pour F.Bordes, l'analyse des outillages du Périgordien ancien indique que cette industrie a connu des changements typologiques au cours desquels elle s'est débarrassée des "souvenirs moustériens" et a développé les outils propres au Paléolithique supérieur (burins, grattoirs, etc). Pour F.Bordes et bien d'autres, le Moustérien de tradition acheuléenne est une origine très probable du Périgordien ancien (Bordes, 1968a). Ces changements sont perceptibles au Roc de Combe et au Piage, mais il faut pour les suivre faire appel aux outillages de sites du centre de la France, tels que les Cottès et Fontenioux (fouilles Pradel) qui peuvent être considérés comme transitionnels avec le Périgordien IV tel qu'il apparaît en Périgord à l'abri Pataud, au Roc de Combe Capelle ou au Roc de Combe. Cette transition typologique et technique semble établir la continuité périgordienne même si elle n'est pas apparente en Périgord du fait de l'"intrusion aurignacienne" qui cessera avec le Périgordien IV et malgré le bref retour de l'Aurignacien V.

Outre l'interstratification du Périgordien ancien et de l'Aurignacien ancien, les fouilles du Roc de Combe ont permis de reconsidérer d'un point de vue nouveau les outillages du Périgordien V.

Dans la couche I de ce gisement, avec des gravettes et des microgravettes, il y avait des burins de Noailles, des éléments tronqués et de rares Font Robert. Une observation identique avait été faite par J.-F.Alaux dans la grotte des Battuts (Tarn) et, en 1967, nous avons trouvé une telle association dans plusieurs niveaux du Flageolet -I- (Bordes et Labrot, 1967; Alaux, 1973; Rigaud, 1969).

Les fouilles récentes pratiquées par H.Delporte à la Ferrassie ont entre autres choses apporté d'importantes précisions sur les outillages aurignaciens et périgordiens (Delporte et Tuffreau, 1973).

En premier lieu, la stratigraphie de D.Peyrony fut retrouvée et détaillée. Si les outillages aurignaciens étaient regroupés selon les ensembles stratigraphiques de Peyrony, ces outillages accusaient des variations importantes, peu conformes au schéma proposé par Peyrony (Delporte et Mazière, 1977).

D'autre part, la séquence périgordienne de la Ferrassie se limitait surtout au niveau à pointes de la Font Robert et les fouilles de H. Delporte permirent de récolter un outillage suffisamment important pour justifier une étude quantitative. L'indice des grattoirs dépasse celui des burins et parmi ceux-ci les dièdres dominant les burins sur troncature alors que l'inverse était de règle dans la séquence périgordienne. Les pointes de la Font Robert sont très nombreuses. Toutefois, nous sommes convaincu que l'interprétation des données numériques relatives aux industries récoltées par H. Delporte à la Ferrassie doit être considérée avec beaucoup de réserves. Les travaux de fouilles n'ayant affecté approximativement que le 100e de la surface présumée du site, il ne peut s'agir là d'un échantillon représentatif du contenu du site ou même de ce qu'il en restait.

#### Les données du Flageolet -I-

Dans une publication préliminaire, nous avons présenté la stratigraphie des niveaux périgordiens de ce site (Rigaud, 1969). La poursuite des fouilles nous a permis de préciser la séquence périgordienne et d'établir la stratigraphie des niveaux aurignaciens sous-jacents. Nous avons observé de haut en bas (fig. 1 et 2):

Couche 0. Ensemble sédimentaire composé de lentilles graveleuses alternant avec des passées sablo-limono-argileuses. Plus de 6 subdivisions stratigraphiques ont été établies dont certaines contenaient quelques objets épars.

Couche I-III. Il s'agit d'un ensemble sédimentaire où alternent les lentilles sablo-limoneuses (couche II) et les passées graveleuses (couches III et I). Distingués lors des premières campagnes, les niveaux ont été regroupés en un même ensemble sédimentaire contenant un outillage périgordien.

Couche IV. Formation sablo-limoneuse contenant quelques éboulis calcaires peu importants. Industrie périgordienne.

Couche V. Accumulation de plaquettes calcaires de deux à dix centimètres de diamètre dans une matrice sablo-limoneuse. Outillage périgordien.

Couche VI. Dépôt sablo-limono-argileux contenant quelques rares lentilles de petites plaquettes et quelques éboulis plus importants. Outillage périgordien.

Couche VII. Petits éboulis et plaquettes dans une matrice sablo-argileuse enrichie au sommet de granules calcaires. Outillage périgordien.

Couche VIII. Eboulis et plaquettes calcaires dans un sédiment sablo-argileux. Industrie aurignacienne.

Couche IX. Comme la précédente, cette couche renferme des éboulis et plaquettes calcaires de dimension sensiblement plus grande. Outillage aurignacien.

Couche X. Correspond à un remplissage sablo-limoneux colmatant la base de blocs d'effondrement de la voûte de l'abri. Stérile.

Couche XI. Mince niveau de petits éboulis calcaires sur lequel sont tombés des blocs constituant la couche X. Industrie aurignacienne. Cette dernière repose sur le sol rocheux de l'abri.

L'industrie de la couche 0 est pauvre. Avec quelques grattoirs et burins (fig.3: 7, 3), nous avons: une pointe de la Gravette à gibbosité (fig.3: 5), une micropointe de la Gravette inachevée (fig.3: 6), un élément bitronqué (fig.3: 4), deux petits rectangles (fig.3: 6) et une pièce à pédoncule que l'on pourrait considérer comme un fragment basal de pointe de la Font Robert (fig.3: 1). Malgré la pauvreté de l'outillage, il n'est pas douteux que nous ayons là les éléments d'un Périgordien que, pour des raisons stratigraphiques, nous placerions en contemporanéité avec le "Périgordien final" du Roc de Combe ou la fin du Périgordien VI de Laugerie-Haute. Les inventaires typologiques présentés ici ont été réalisés en utilisant la liste de types établie en 1972 à Bordeaux par un groupe de préhistoriens comprenant : R. Arambourou, F. Bordes, J.-M. Bouvier, M. Brézillon, J. Combier, H. Delporte, M. Escalon-de-Fonton, H. de Lumley, M. Newcommer, J.-Ph. Rigaud, D. de Sonneville-Bordes et J.Tixier.

La couche I-III a livré une industrie un peu plus abondante (156 outils). L'indice des grattoirs (9,6) est largement dominé par celui des burins (33,3) et parmi ceux-ci les burins dièdres sont légèrement moins nombreux que les burins sur troncature (17,9). Quelques burins sur troncature ne sont pas sans évoquer les burins plans fréquemment rencontrés dans le Périgordien à burins de Noailles, sans être pour autant de véritables burins de Bassaler-Raysse (fig.4: 1-4; fig.5: 4, 6). L'outillage à dos est représenté par des fragments de pointes de la Gravette (fig.5: 1, 3) ou de micropointes de la Gravette (fig.5: 2, 5). L'ensemble des fragments de pièces à dos, des gravettes et microgravettes représente 13,4% de l'outillage attestant son appartenance à un Périgordien supérieur équivalent chronologiquement du début du Périgordien VI de Laugerie-Haute. Les études sédimentologiques en cours (H.Laville) semblent confirmer cette attribution.

La couche IV a livré 138 outils dominés largement par les burins (58,7%). Les grattoirs ne représentent que 7,9%. Les burins dièdres (21%) étant un peu moins nombreux que les burins sur troncature (34%) parmi lesquels on relève 4,3% de burins de Bassaler-Raysse (fig.6: 1, 7, 8), ce qui est un des plus forts indices de ce type de burins actuellement connus.

Il n'y a qu'un exemplaire de burin de Noailles (0,7%).

Les pointes de la Gravette et les microgravettes représentent 1,4% et les fragments de pièces à dos 5% (fig.6: 2-6). Il n'y a ni pointe de la Font Robert, ni élément tronqué.

Cet outillage présente les caractéristiques d'un Périgordien supérieur dans lequel l'absence des burins de Noailles est compensée par la présence des burins de Bassaler-Raysse. Une observation comparable a été faite, nous l'avons vu, aux Jambes par G.Célérier et à l'abri Pataud par H.L. Movius et N. David (Célérier, 1967; Movius et David, 1970).

Les corrélations chronostratigraphiques établies par H. Laville placent cette industrie de contemporanéité avec le "Périgordien final" du Roc de Combe, le Périgordien Vc de D. Peyrony à la Ferrassie, le Périgordien VI de Laugerie-Haute, et à la fin du Périgordien VI de Pataud. Il semble donc possible d'admettre qu'en Périgord les dernières manifestations du Périgordien à burins de Noailles soient contemporaines de certains niveaux où ces burins n'existent pas et que l'on a attribué au Périgordien VI comme à Pataud et à Laugerie-Haute ou au Périgordien "final" à Roc de Combe (Laville, 1973).

Une comparaison rapide des principaux indices typologiques des outillages de Laugerie-Haute, de Corbiac d'après F.Bordes (1978) et du Flageolet montre clairement :

1. que chacun de ces trois sites présente des équilibres typologiques différents;

2. que les outillages du Flageolet semblent occuper une position intermédiaire entre ceux de Laugerie et ceux de Corbiac en associant un fort indice de burins dièdres, caractère dominant à Corbiac, à une répartition entre les grattoirs, burins sur troncature, gravettes et microgravettes proches de ceux que l'on peut observer à Laugerie-Haute.

La présence de burins de Noailles, rares au Flageolet, permettrait de rattacher ces outillages à ceux que H.L.Movius désigne sous le terme de Noaillien (couche 4 de Pataud) mais les indices typologiques évoqués précédemment entrent dans les limites de variabilité du Périgordien VI ou final de Laugerie et de Corbiac.

La couche V a livré 506 outils dont 54,5% sont des burins, les grattoirs ne représentant que 7,3%. Les burins sur troncature retouchée (33,3%) dominent sensiblement les dièdres (20,4%). Les burins de Noailles représentent 2,2% (fig.8: 1 à 4) et les burins de Bassaler 4,4% (fig.7: 1 à 5). Les pointes et micro-pointes de la Gravette sont rares mais présentes (0,4%) (fig.8: 8-10, 12, 13) ainsi que les éléments tronqués (0,6%) (fig.8: 5, 6, 11).

Cet outillage se place dans les limites de variabilité du Périgordien V périgourdin et H.Laville en fait l'équivalent chronologique de la couche 9 du Facteur (Périgordien à Noailles) de la couche 1c du Roc de Combe (Périgordien supérieur évolué) et du Périgordien VI de Pataud.

La couche VI a livré une abondante industrie (531 outils). La disproportion que nous avons vue pour les couches précédentes entre les grattoirs et les burins s'estompe. L'indice des grattoirs (14,3%) est légèrement dominé par celui des burins (20,1%) alors que précédemment les écarts étaient plus importants. Les burins dièdres et les burins sur troncature sont à égalité (9,6%). Les burins de Noailles représentent 1,5% (fig. 9: 1-3) et les burins de Bassaler Raysse 0,57% (fig.9: 6). L'outillage à dos par contre est très abondant: 8,4% , dont 3,7% de gravettes et microgravettes (fig.9: 7, 8, 11, 13, 14). Les éléments tronqués sont relativement nombreux: 4,5% (fig.9: 9, 10, 12) et les pointes de la Font Robert, 0,7% (fig.9: 4, 5).

La présence d'une forte composante gravettienne, des burins de Noailles et de Bassaler-Raysse permet d'attribuer cette industrie au Périgordien V mais elle accuse quelques différences notables avec l'industrie de la couche V.

La couche VII a livré 580 outils. Contrairement aux niveaux précédents, les grattoirs sont plus nombreux que les burins: IG = 23,7, IB = 13,5. Les burins dièdres (7,9%) sont pratiquement en équivalence avec les burins sur troncature (7,5%), quelques burins de Noailles (1,5%) (fig.10: 1-5). Les burins de Bassaler-Raysse sont absents.

L'outillage à dos est très abondant (14,4% dont 6,5% de gravettes et microgravettes) (fig.10: 6-9; fig.11: 4, 5, 7, 8) auquel s'ajoutent 0,6% d'éléments tronqués (fig.11: 3, 6) et 0,51% de pointes de la Font Robert (fig.11: 1, 2).

Ces caractéristiques en font un outillage attribuable au Périgordien V, malgré un indice de grattoirs paradoxalement élevé pour un outillage périgordien. Toutefois, H.Delporte à la Ferrassie, fait état des indices comparables pour les outillages des couches E1 (IG = 25,5), D3 (IG = 37,5) et D2 (IG = 37). Mais ces niveaux contenaient une quantité importante de Font Robert: 18,8% pour E1, 6,8% pour D3 et 2,6% pour D2. Il n'y avait, par contre, ni Noailles, ni élément tronqué, malgré des indices gravettiens très forts: 31,3 pour E1, 28,4 pour D3 et 25,3 pour D2. Ceci confirme ce caractère particulier des outillages à pointes de la Font Robert que H.Delporte soulignait récemment (H.Delporte, 1973).

D'après H.Laville, la couche VII du Flageolet I est contemporaine de la couche 3 de Roc de Combe (Périgordien à Noailles), des couches D3, D2 de la Ferrassie et de la fin de la couche 4 de l'abri Pataud (Périgordien à burins de Noailles). La couche VII correspond à la plus ancienne occupation périgordienne du site.

La couche VII a livré 244 outils dont 31,3% sont des grattoirs et 11,2% des burins. Les grattoirs carénés et les grattoirs à museau représentent 10,9% (fig.12: 1, 2, 8; fig. 13: 1, 3, 4), les grattoirs de type "Caminade" (D. de Sonnevill-Bordes, 1970) 4,9% (fig.12: 3-7). Les burins dièdres et les burins sur troncature sont à égalité: 6,8 %. Les burins busqués sont faiblement représentés: 2,4% (fig.13: 2, 5-7). Il n'y a pas de lame à retouche aurignacienne. Les lamelles Dufour constituent 2,8% de l'outillage (fig.13: 8 à 10).

Cette industrie est attribuable à l'Aurignacien périgourdin et l'équilibre typologique qui la caractérise, ainsi que certains objets tels que les grattoirs Caminade, permettent de la rapprocher plus particulièrement des industries des couches G et F du gisement de Caminade (D. de Sonnevill-Bordes, 1970).

Bien que les corrélations chronostratigraphiques n'aient pas encore été établies dans le détail, il est possible d'avancer que la couche VIII du Flageolet est probablement contemporaine de la couche 4 du Roc de Combe, des niveaux correspondant à l'Aurignacien IV de la Ferrassie et du Périgordien IV à Gravette de l'abri Pataud.

En effet, il semble que les couches VIII et VII du Flageolet soient en continuité stratigraphique car aucune trace d'érosion n'a été décelée entre ces deux formations. De plus, la phase climatique contemporaine du Périgordien à gravette (Périgordien IV) de Pataud, de Roc de Combe et de l'Aurignacien IV de la Ferrassie est caractérisée en Périgord par une sédimentation et non par une quelconque érosion. Les analyses sédimentologiques en cours apporteront sur ce point les précisions nécessaires.

La couche IX a livré 403 outils. L'indice de grattoirs est de 33,4%, dominant largement un indice de burins de 20,3%. Les burins dièdres représentent 14,7% et les burins sur troncature 4,8%. Les grattoirs carénés et à museau constituent 6,6% de l'outillage (fig.14: 4-7), les grattoirs "Caminade" 10,9% (fig.15: 2, 3, 5, 9, 10, 14-16) et les burins busqués 4,71% (fig.15: 1, 4).

Les lamelles Dufour sont bien représentées (6,20%) (fig.13: 6-8, 11-13). Quelques lames portent la retouche aurignacienne (0,74%) (fig.14: 3).

Cette industrie est assez proche de celle de la couche VIII et l'on peut l'attribuer à un Aurignacien proche de celui des niveaux G ou H de Caminade.

Sa position chronologique n'est pas établie encore avec précision. Il est toutefois logique de penser qu'elle peut se situer dans les phases II, III ou IV de la chronologie climatique du Würm III établie par H.Laville (1973).

Les implications des données de la séquence aurignaco-périgordienne du Flageolet I peuvent se résumer en deux points principaux :

1. L'industrie de la couche I-III montre une variabilité importante pour ce stade de la séquence périgordienne. Il y a en effet d'importantes variations quantitatives dans les outillages des niveaux contemporains du Roc de Combe, de la Ferrassie, du Facteur, de Laugerie-Haute et de l'abri Pataud. Pour souligner les différences existant entre le Périgordien VI de Laugerie-Haute et l'industrie des couches 1a et 1b du Roc de Combe, F.Bordes a décrit ces dernières comme un Périgordien "final" (tableau I).

Les industries du Périgordien VI de Laugerie-Haute et celle de l'abri Pataud, qui semble légèrement antérieure d'après H.Laville, sont si proches que leur ressemblance incite H.L. Movius à les rassembler sous le terme d'Laugierien afin de marquer leur indépendance vis-à-vis du Noaillien sous-jacent et du Protomagdalénien sus-jacent. Mais, compte tenu des caractéristiques typologiques de ces outillages et de leur variabilité, ils appartiennent, à bien des égards, à la séquence périgordienne.

Enfin, le cadre chronologique établi par H.Laville permet de constater que ces variations typologiques n'ont pas nécessairement une signification chronologique précise. Cette variabilité serait, à notre avis, bien plus en relation avec des spécialisations fonctionnelles des outillages qu'avec des manifestations culturelles.

2. Les industries des couches VII, VI et V montrent également une grande variabilité. Nous en avons précisé d'après H.Delporte certains caractères (Delporte, 1968; Rigaud et Laville, 1973) et notamment les trois pôles typologiques entre lesquels se manifeste cette variabilité: les burins de Noailles, les burins plans sur troncature retouchée (dont les burins de Bassaler-Raysse), les gravettes et microgravettes. Selon l'importance relative d'un de ces groupes typologiques, trois ensembles d'outillage se distinguent :

- les outillages à nette dominance des burins de Noailles tels que le Roc de Gavaudun, couche II ou le Facteur, couche 10-11;

- les outillages où les burins plans sur troncature retouchée (et surtout les burins de Bassaler-Raysse) sont nombreux comme les Jambes, couches 2 et 3, le Flageolet I, couche V;

- les outillages à nombreuses pointes et micropointes de la Gravette, tels que les couches VI et VII du Flageolet I.

Ces trois ensembles typologiques ne semblent pas avoir, à ce jour, une signification chronologique ou une répartition géographique particulière. De plus, la séquence de La Ferrassie: Périgordien Va à pointes de la Font Robert, Vb à éléments tronqués, Vc à burins de Noailles, ne semble pas avoir la signification chronologique que D.Peyrony lui avait accordée et, comme l'ont montré les observations de F.Bordes au Roc de Combe, de J.-F.Alaux aux Battuts et de nous-même au Flageolet I, ce modèle doit être abandonné maintenant. Les pointes de la Font Robert, les éléments tronqués, les burins de Noailles sont des composantes habituelles du Périgordien supérieur dit à burins de Noailles.

Sur les bases de ces observations à l'abri Pataud, H.L. Movius voulut considérer le Périgordien à burins de Noailles comme une entité culturelle distincte du Périgordien et pour cela il proposait le terme de Noaillien dont l'outillage est caractérisé entre autres par une abondance des burins du Raysse-Bassaler. Pour H.L.Movius et N.David, la présence dans les outillages noailliens de pointes et micropointes de la Font Robert est à mettre au compte d'un processus d'aculturation résultant de contacts entre les Noailliens et les Gravettiens contemporains (David, 1973). Nous ne partageons pas ce point de vue et, sans nier les particularités des outillages du Périgordien à burins de Noailles, nous préférons maintenir ces industries dans la lignée périgordienne (Rigaud, 1976). Le Périgordien à burins de Noailles peut exister sous bien des formes, certaines avec de nombreux burins de Noailles, d'autres avec en proportions comparables, des éléments tronqués, des pointes de la Font Robert, des pointes et micropointes de la Gravette. Ici encore, nous préférons voir dans le Noaillien de Movius et David la manifestation d'activités particulières ayant entraîné la prolifération des burins de Noailles.

De la même manière, les caractéristiques typologiques des industries à pointes de la Font Robert, de la Ferrassie ont incité H.Delporte à les considérer comme des manifestations d'une culture matérielle différente du Périgordien: le Fontirobertien (Delporte et Tuffreau, 1973) dont il souligne d'ailleurs la variabilité. Ici encore, il ne nous semble pas opportun d'isoler culturellement des outillages qui se distinguent par le développement numérique important d'un type d'objet. Si, comme nous le pensons, il ne s'agit là que des conséquences d'activités spécialisées, nous pouvons justifier également les autres caractéristiques typologiques et numériques du "Fontirobertien" telles que le rapport grattoirs/burins inhabituel dans le Périgordien.

En résumé, la variabilité des outillages du Périgordien à burins de Noailles et la présence ou l'absence de certains fossiles directeurs ont donné lieu à deux interprétations majeures :

1. Celle de D.Peyrony, qui considérait que, comme à la Ferrassie, trois stades évolutifs divisaient le Périgordien V:

- Périgoriden Va: à Font Robert;
- Périgordien Vb: à éléments tronqués;
- Périgordien Vc: à burins de Noailles.

Ce point de vue était repris après une étude critique par D. de Sonneville-Bordes (1960).

2. Celle de H.L.Movius et H.Delporte qui voit dans le Périgoriden V un ensemble de cultures matérielles distinctes:

- le Noaillien (Périgordien Va) de H.L.Movius et N.David;
- le Fontirobertien (Périgordien Vc) de H.Delporte et A.Tuffreau.

Celle que nous avons proposée précédemment, selon laquelle la variabilité observée dans ces outillages est le reflet d'activités spécifiques qui ont provoqué à des moments divers le développement de types d'outils que l'on peut trouver également associés et dans des conditions stratigraphiques satisfaisantes (Laville et Rigaud, 1973; Rigaud, 1978).

La comparaison des principaux indices typologiques des outillages aurignaciens du Flageolet I d'une part et de Caminade, de la Ferrassie et du Roc de Combe d'autre part, fait apparaître quelques-uns des caractères des transformations des outillages aurignaciens en Périgord (tableau II et fig.16).

A Caminade et au Roc de Combe, l'Aurignacien est caractérisé par un équilibre typologique remarquablement constant (fig.16: 2-4). Ce même équilibre se retrouve au Flageolet I, couche VIII. L'Aurignacien I de la Ferrassie (couches K6 et K5 de H.Delporte) montre un équilibre quelque peu différent (fig. 16: 10).

A Caminade comme au Roc de Combe, l'Aurignacien II se présente différemment: l'indice de grattoir y est plus faible, celui des burins plus fort et les burins busqués y sont mieux représentés (fig.16: 5-7).

Il semble donc, au vu des séquences de ces deux gisements, que l'on puisse définir des caractéristiques typologiques et numériques pour l'Aurignacien I ainsi que pour l'Aurignacien II.

A la Ferrassie par contre, l'Aurignacien II est moins conforme au modèle précédent: l'équilibre typologique des outillages des couches K2, K4 et surtout K3b donne un diagramme circulaire plus proche de celui que nous avons vu pour l'Aurignacien I: le rapport IG/IB est plus fort et les burins busqués sont moins bien représentés. Mais, comme nous l'avons signalé plus haut, ces particularités sont peut-être liées à un problème d'échantillonnage (fig.16: 11, 12).

En outre, les outillages des niveaux supérieurs de Caminade ont livré un outil particulier jusqu'ici rencontré dans trois gisements: Caminade, le site éponyme où ils sont au nombre de 12 (D. de Sonnevillle-Bordes, 1970), la grotte Maldidier où nous en avons trouvé 8 exemplaires et le Flageolet où la couche VIII en a livré 12 et la couche IX, 44

Leur découverte dans les niveaux supérieurs de Caminade semble les associer avec l'Aurignacien II.

Si l'industrie de la couche VIII montre un équilibre typologique proche de celui de l'Aurignacien I de Caminade, la présence des grattoirs "Caminade" peut paraître surprenante ou il faut alors admettre que les grattoirs peuvent exister également dans les stades plus tardifs de l'Aurignacien d'autant plus que, nous l'avons vu, il y a de bonnes raisons de placer la couche VIII en contemporanéité avec l'Aurignacien IV de la Ferrassie.

L'industrie de la couche IX, plus ancienne, montre un équilibre typologique quelque peu différent de celui de la couche VIII. L'indice de burins dièdres est légèrement plus fort, les grattoirs carénés et à museau moins nombreux, mais les burins busqués y sont plus nombreux, 4,7%. Cet équilibre ressemble beaucoup à celui que l'on obtient avec l'Aurignacien III de la Ferrassie (fouilles Delporte). Il est en tout cas fort différent de celui que l'on a vu pour l'Aurignacien II de Caminade et du Roc de Combe.

Les grattoirs Caminade (10,9%) sont abondants malgré l'attribution de cette industrie à un stade relativement ancien de l'Aurignacien.

Sous la couche X, la couche XI repose sur le sol rocheux de l'abri; elle a une épaisseur de quelques centimètres. Cette occupation fut brutalement interrompue par l'effondrement de la voûte de l'abri. La couche IX n'a été fouillée que sur quelques mètres carrés et l'industrie récoltée a livré quelques outils dont un grattoir sur lame aurignacienne. Il n'est pas possible d'avancer une attribution archéologique plus précise qu'à un stade ancien de l'Aurignacien.

La séquence aurignacienne du Flageolet I pose plusieurs problèmes:

Les grattoirs caminades ne sont pas des indicateurs chronologiques limités à l'Aurignacien II. Il semble qu'ils apparaissent avant (couche IX du Flageolet I) et qu'ils perdurent bien après (couche VIII) soit en faisant référence à la séquence de la Ferrassie de l'Aurignacien I à l'Aurignacien IV ou leurs équivalents chronologiques.

Ces objets, d'autre part, paraissent avoir une aire de dispersion géographique limitée jusqu'à ce jour à la vallée de la Dordogne.

L'Aurignacien montre une certaine stabilité dans ses outillages. Les industries des couches G et H de Caminade et celle de la couche 7 du Roc de Combe sont très proches; mais un équilibre typologique très comparable se trouve également dans l'outillage de la couche VIII du Flageolet I qui est, d'après les travaux de H.Laville, très probablement contemporain de l'Aurignacien IV de la Ferrassie.

Dans la couche IX du Flageolet, antérieure à la couche VII, les caractéristiques typologiques sont celles que l'on a pu observer dans l'Aurignacien III de la Ferrassie avec un net accroissement du nombre des burins busqués qui est à la Ferrassie l'indice d'un Aurignacien plus tardif que l'Aurignacien I.

Il apparaît donc que la séquence aurignacienne du Flageolet se présente à l'inverse de celle de la Ferrassie et avec un décalage chronologique important.

En conclusion, les outillages de la séquence aurignaco-périgordienne mise au jour au Flageolet I montrent une grande variabilité dont il reste à établir ou préciser les causes (Rigaud, 1978). Néanmoins, ces fluctuations typologiques et statistiques semblent ne pas dépendre totalement de données chronologiques culturelles ou géographiques mais aussi des activités spécifiques des occupants des sites étudiés.

Si le modèle de la Ferrassie proposé par D.Peyrony ne nous satisfait plus totalement, ce n'est pas parce qu'il est faux, il s'est révélé au contraire très clairvoyant, mais parce qu'il a été imposé comme "stratotype" de l'Aurignaco-Périgordien. Cette généralisation hâtive d'une séquence locale, maintenant contestée par les résultats des recherches récentes, suggère d'attendre encore que s'accroisse le nombre de sites correctement fouillés pour pouvoir prétendre établir une séquence de valeur véritablement régionale des cultures matérielles de l'Aurignaco-Périgordien.

#### B I B L I O G R A P H I E

ALAU, J.-F.: Pointes de la Font Robert, en place dans le Périgordien à burins de Noailles de l'abri des Battuts (commune de Penne, Tarn). *Bull. Soc. préhist. franç.*, 70, 1970, p.33-39.

Nous tenons à remercier ici J.-M.Geneste, J.-G.Marcillaud, C.Saysset et M.Sigaud pour leur précieuse collaboration.

- BORDES, F.: La question périgordienne. In: *La Préhistoire, problèmes et tendances*, éditions du CNRS, 1968, p.59-70.
- BORDES, F.: Emplacements de tentes du Périgordien supérieur évolué à Corbiac (près Bergerac), Dordogne. *Quartär*, 19, 1968, p.251-262, 5 fig., 1 tabl., 3 pl.
- BORDES, F.: Le Protomagdalénien de Laugerie-Haute-Est (fouilles F.Bordes). *Bull. Soc. préhist. franç.*, 75, 1978, p.501-521, ill., tabl.
- BORDES, F., LABROT, J.: La stratigraphie du gisement de Roc de Combe (Lot) et ses implications. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 64, 1967, p.15-28, 6 fig.
- BREUIL, H.: *L'Aurignacien pré-solutréen. Epilogue d'une controverse*. R.P., tiré-à-part, 1909, 46 p., 7 fig.
- CELERIER, G.: Le gisement périgordien supérieur des "Jambes", commune de Périgueux, Dordogne. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 64, 1967, p.54-68, 4 fig.
- CHAMPAGNE, S., ESPITALIE, R.: La stratigraphie du Piage. Note préliminaire. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 64, 1967, p.29-34.
- DAVID, N.C.: On Upper Paleolithic society, ecology and technological change: the Noaillian case. In: *The explanation of culture change*. Ed. by Colin Renfrew. Duckworth 1973, p.277-303.
- DELPORTE, H.: L'abri du Facteur à Tursac, Dordogne. I: Etude générale. *Gallia Préhistoire*, 11, 1968, p.1-112, 63 fig.
- DELPORTE, H., TUFFREAU, A.: Les industries du Périgordien supérieur de la Ferrassie. *Quartär*, 23-24, 1973, p.93-123.
- DELPORTE, H., MAZIERE, G.: L'Aurignacien de la Ferrassie. Observations préliminaires à la suite de fouilles récentes. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 74, 1977, Etudes et travaux (1), p.343-361, fig.
- LAVILLE, H.: L'interstade Würm II-Würm III et la position chronologique du Paléolithique supérieur ancien en Périgord. *C. R. Acad. Sc. Paris*, 269, 1969, p.10-12
- LAVILLE, H.: Paléoclimatologie du Würm ancien en Périgord: données sédimentologiques. Etudes sur le Quaternaire dans le monde. *INQUA*, Union Internationale pour l'Etude du Quaternaire, 1969, p.515-518.
- LAVILLE, H.: *Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord: étude sédimentologique de dépôts en grottes et sous abris*. Thèse d'Etat, Sc. nat. Bordeaux 1973, 719-XXI, tabl., fig.

- LAVILLE, H., RIGAUD, J.-Ph.: The Perigordian V industries in Perigord: typological variations, stratigraphy and relative chronology. *World Archeology*, 4, 1973, p.330-338, ill., bibl.p.337-338, abstr. p.338.
- MONMEJEAN, E., BORDES, F., SONNEVILLE-BORDES, D. de : Le Périgordien supérieur à burins de Noailles du Roc de Gavaudun. *L'Anthropologie*, 68, 1964, p.253-316.
- PEYRONY, H.L.: Radiocarbon dating of the Upper Palaeolithic sequence at the abri Pataud, Les Eyzies, Dordogne. UNESCO, Paris, 2-5 septembre 1969, SC (Homo sapiens) 22, 8 p.
- PEYRONY, D., Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 30, 1933, p.543-559, 13 fig.
- PEYRONY, D.: La Ferrassie. *Préhistoire*, III, 1934, p.1-92, 89 fig.
- RIGAUD, J.-Ph.: Note préliminaire sur la stratigraphie du gisement du "Flageolet -I-" (commune de Bézenac), Dordogne. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 66, 1969, p.73-75, ill.
- RIGAUD, J.-Ph.: Données nouvelles sur le Périgordien supérieur en Périgord. In: *Périgordien et Gravettien en Europe*. Colloque XV, IXe Congrès U.I.S.P.P., Nice 13-18 septembre 1976, p.53-65.
- RIGAUD, J.-Ph.: The significance of variability among lithic artefacts: a specific case from Southwestern France. *Journal of Anthropological Research*, vol.34, 1978, n°3, p.299-310.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de: Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'Anthropologie*, 58, 1954, p.197-230, 10 fig.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de : La question du Périgordien II. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 52, 1955, p.187-203, 2 fig.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de : *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Préface de Jean Piveteau. Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S.. Bordeaux 1960, Delmas imprimeur, 580 p., 295 fig., 64 tabl.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de : Protomagdalénien ou Périgordien VII. *L'Anthropologie*, 70, 1966, p.113-122, 5 fig.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de : Les industries aurignaciennes de l'abri Caminade-Est, commune de la Caneda, Dordogne. *Quaternaria*, 13, Rome 1970, p.77-131, 24 fig., 3 tabl.

TERANIK, L.: *The Beauronnian at Solvieux: an Upper Paleolithic industry from Southwestern France*. Pub. University Microfilm International Ann Arbor, Michigna (U.S.A.) 1977, 493 p., 19 fig., 158 tabl.



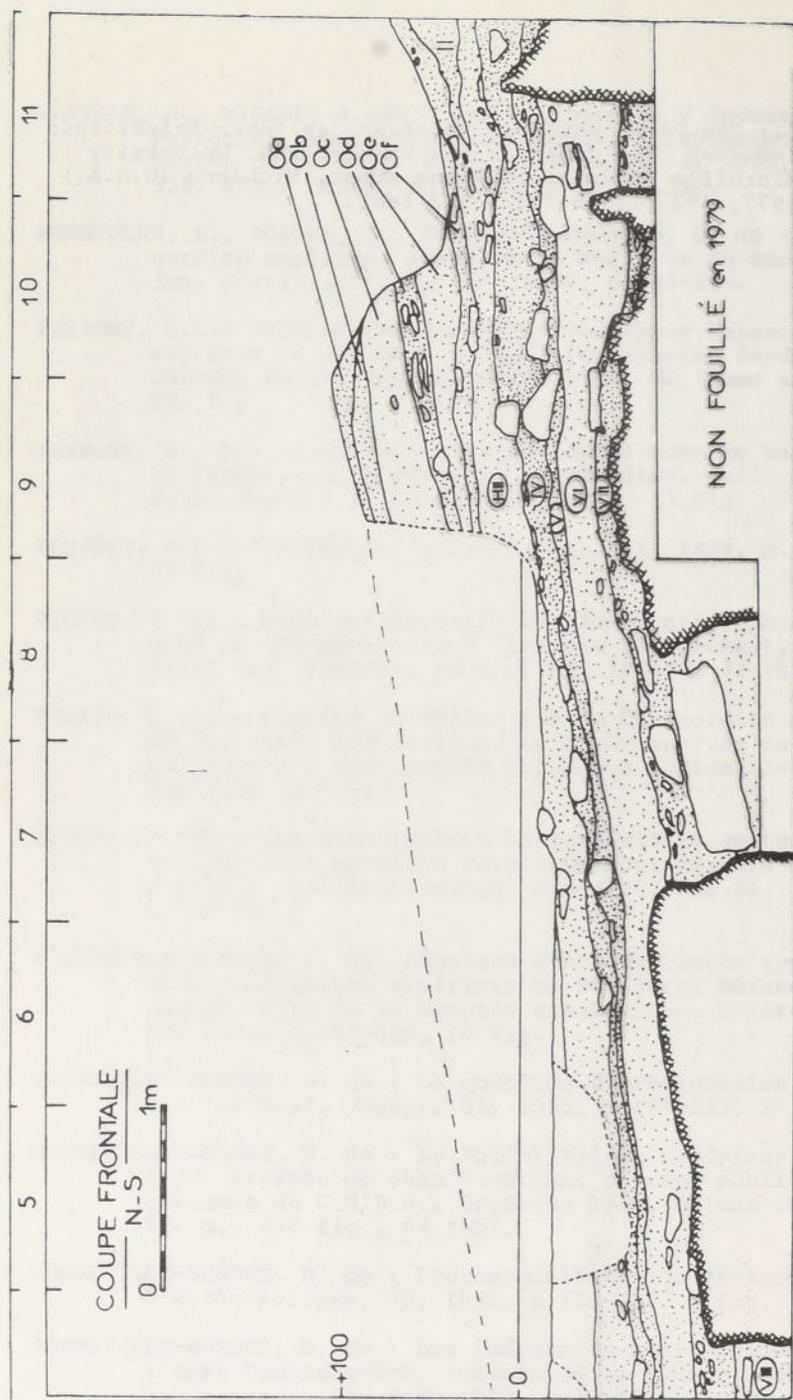


Fig. 1. Le Flageolet I. Coupe stratigraphique frontale montrant la séquence des niveaux périgordiens (0 à VII) et le niveau VIII correspondant à la dernière occupation aurignacienne.

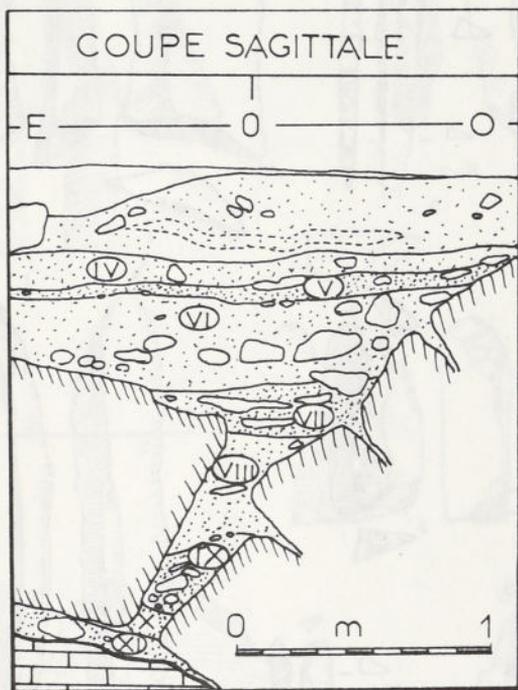


Fig. 2. Le Flageolet I. Coupe stratigraphique sagittale montrant les niveaux périgordiens (I-III à VII) et les niveaux aurignaciens (VIII, IX et XI).

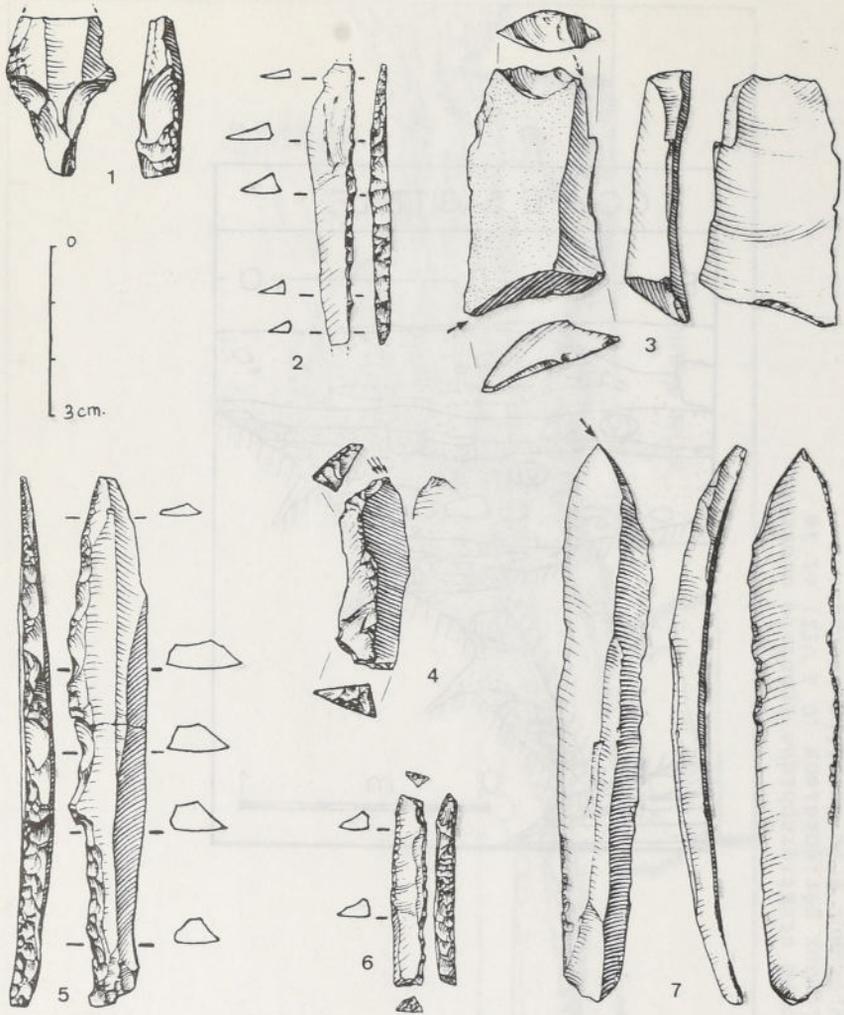


Fig. 3. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche 0: Périgordien supérieur.

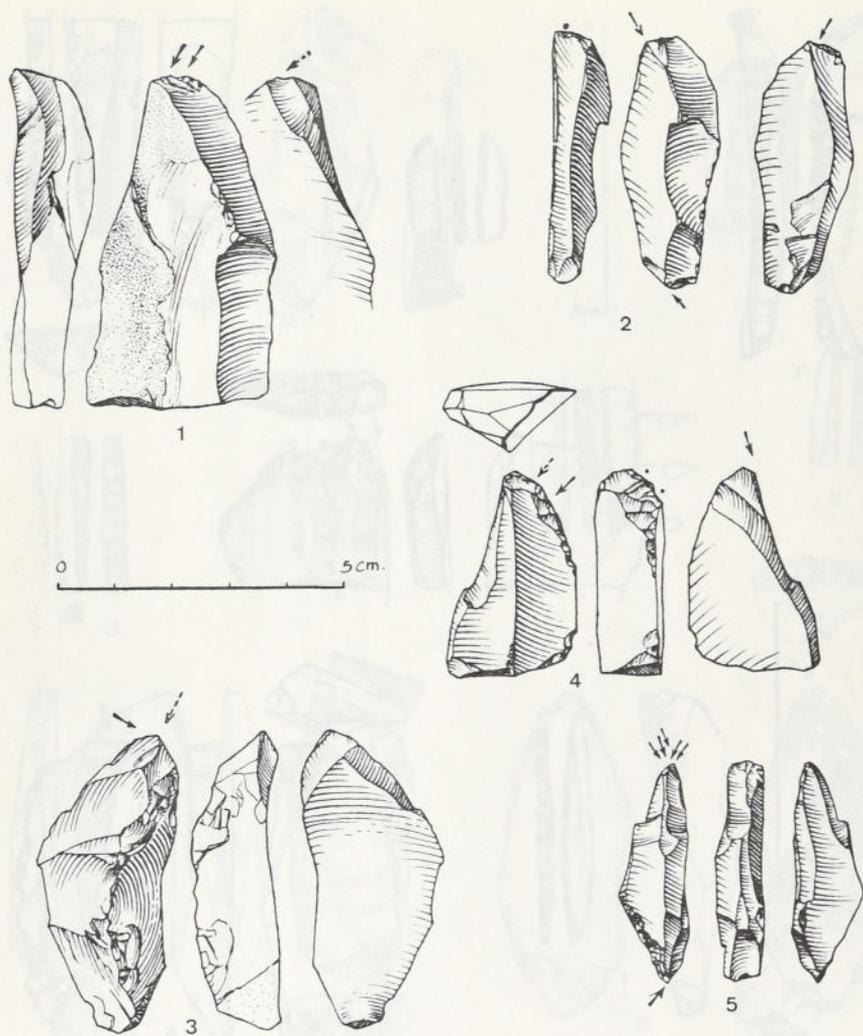


Fig. 4. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche I-III: Périgordien supérieur.

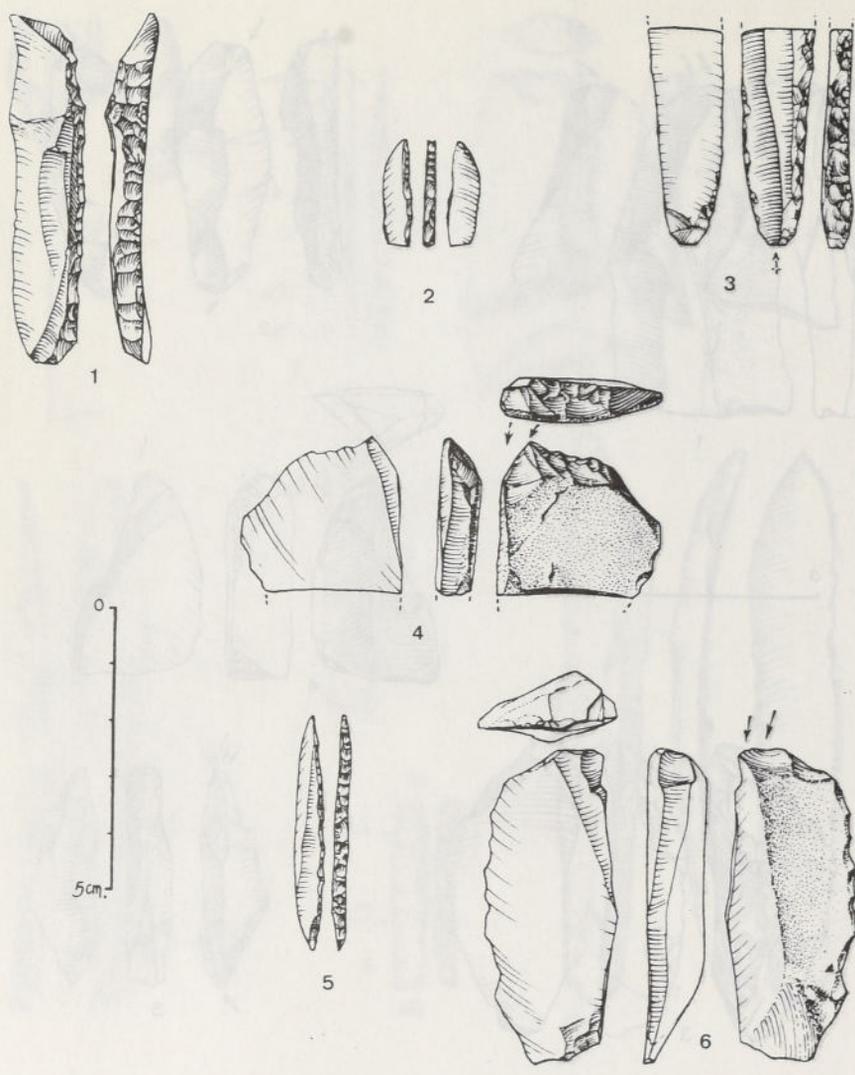


Fig. 5. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche I-III: Périgordien supérieur.

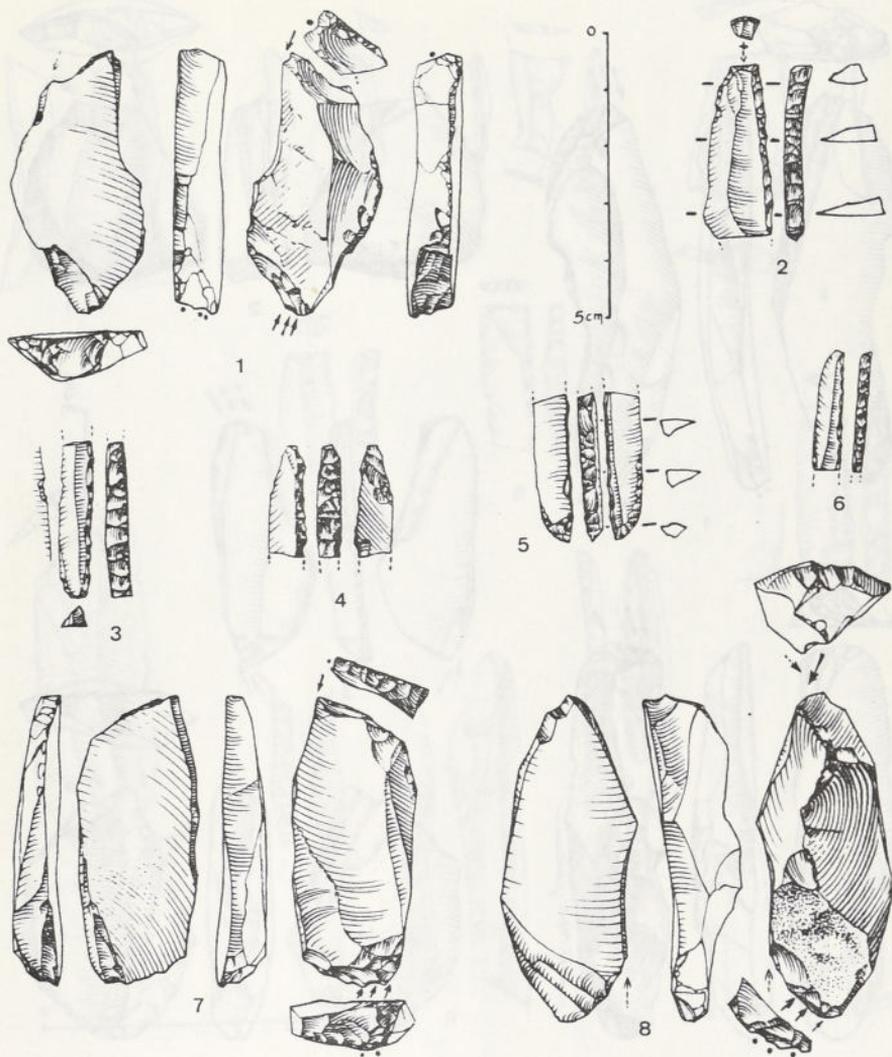


Fig. 6. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche IV: Périgordien supérieur.

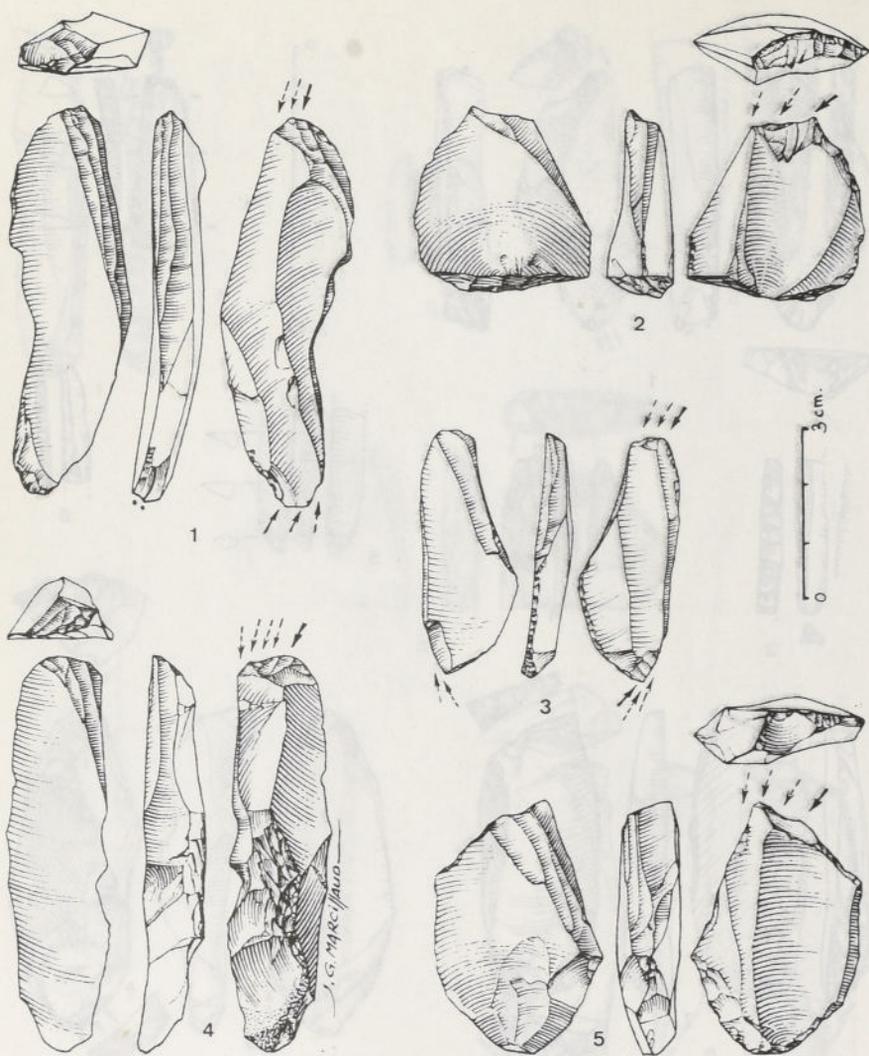


Fig. 7. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche V : Périgordien supérieur à burins de Noailles.

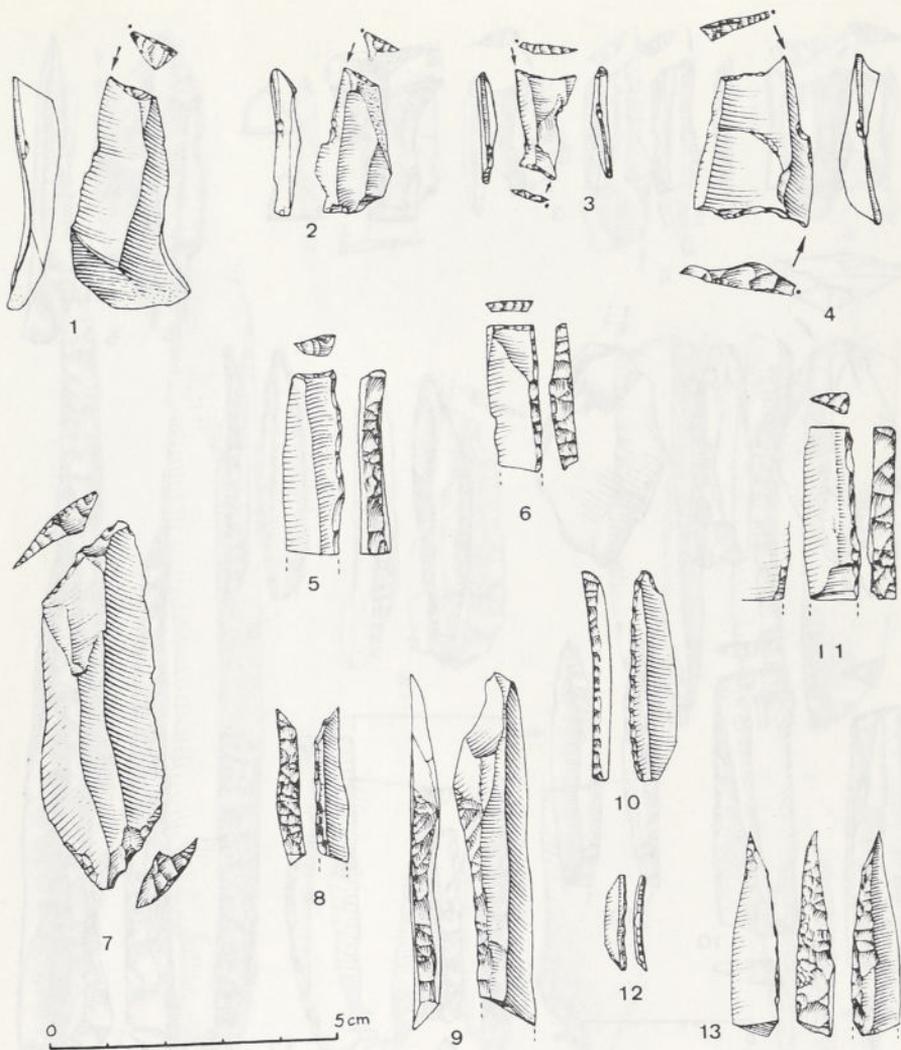


Fig. 8. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche V : Périgoriden supérieur à burins de Noailles.

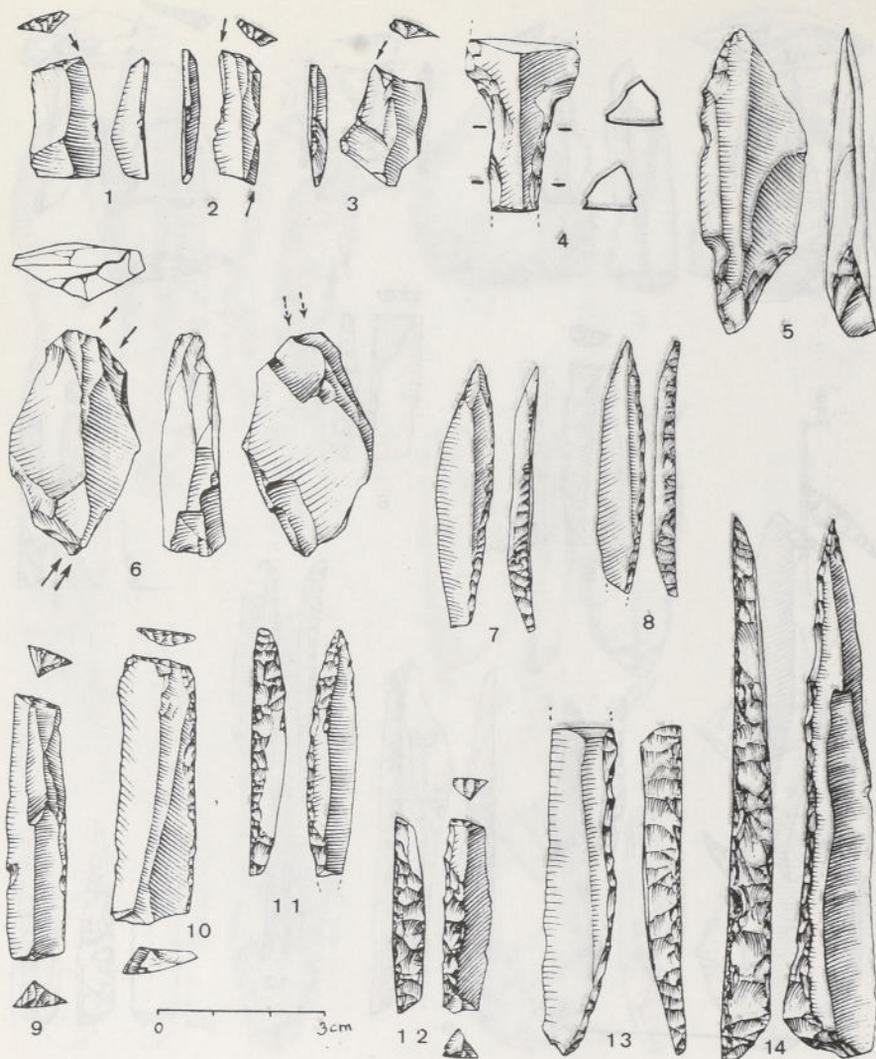


Fig. 9. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche VI : Périgoriden supérieur à burins de Noailles.

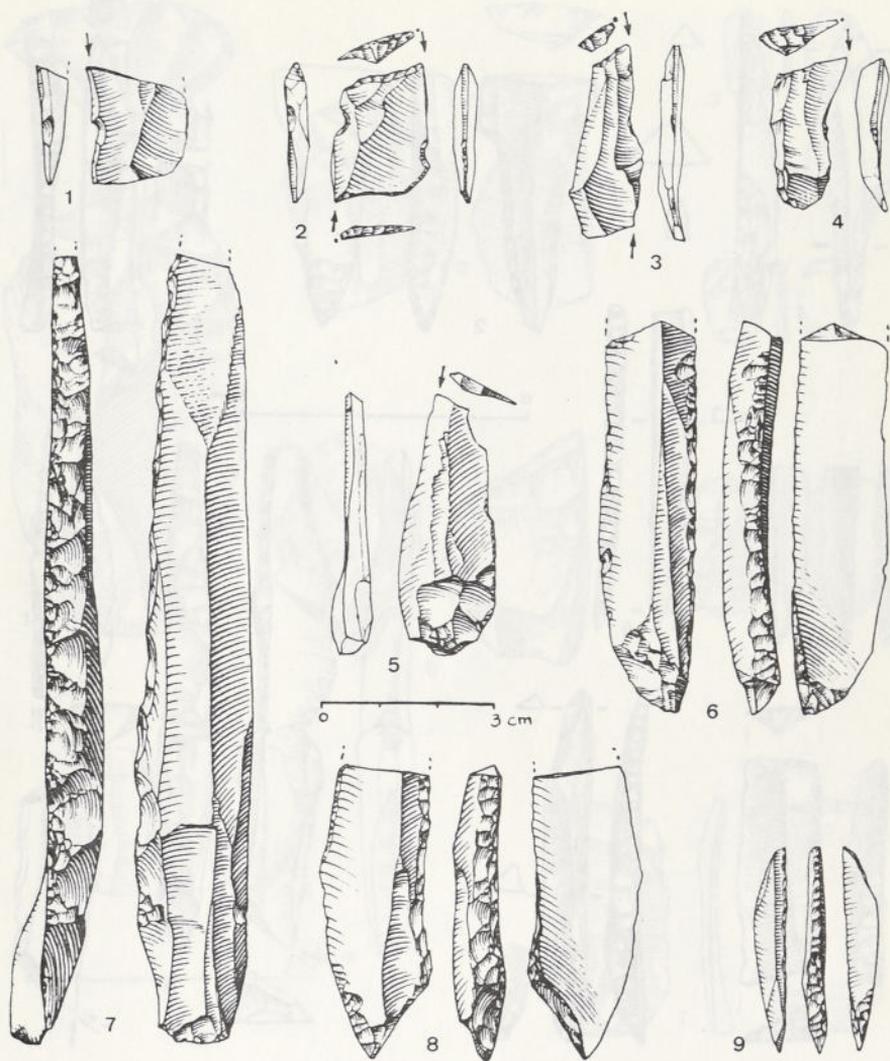


Fig.10. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche VII : Périgordien supérieur à burins de Noailles.

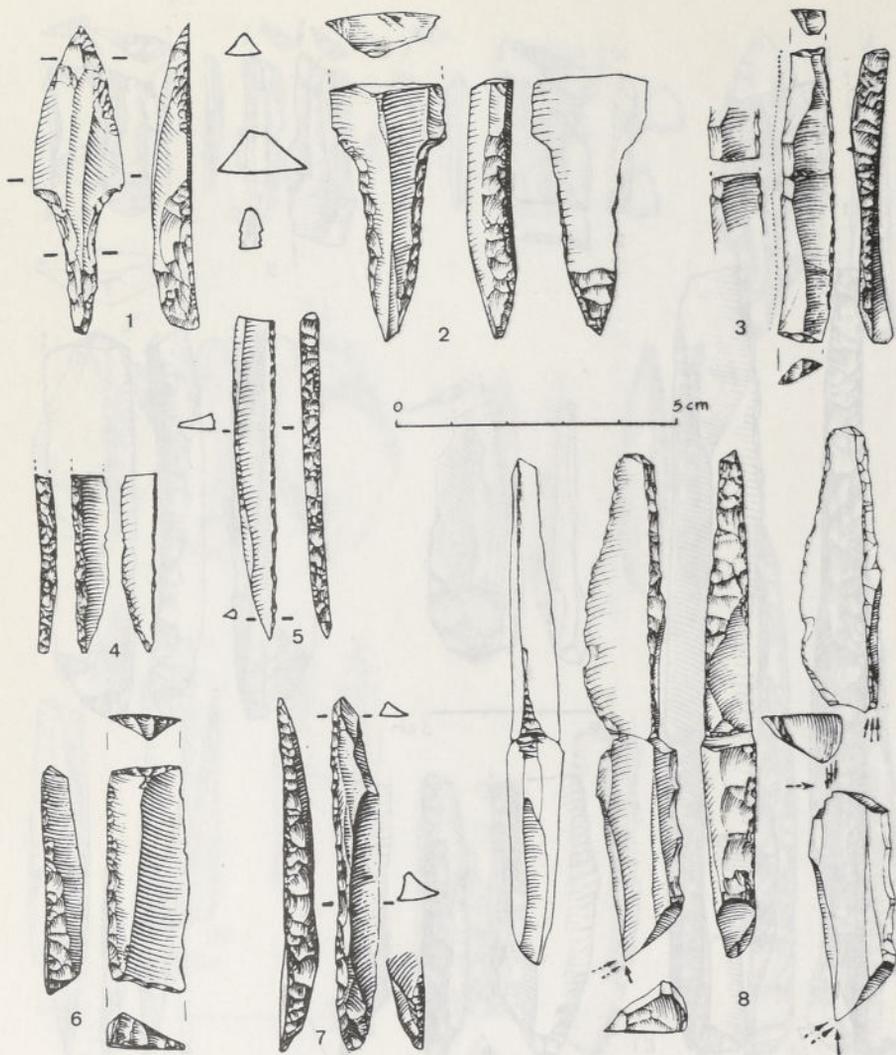


Fig.11. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche VII : Périgordien supérieur à burins de Noailles.

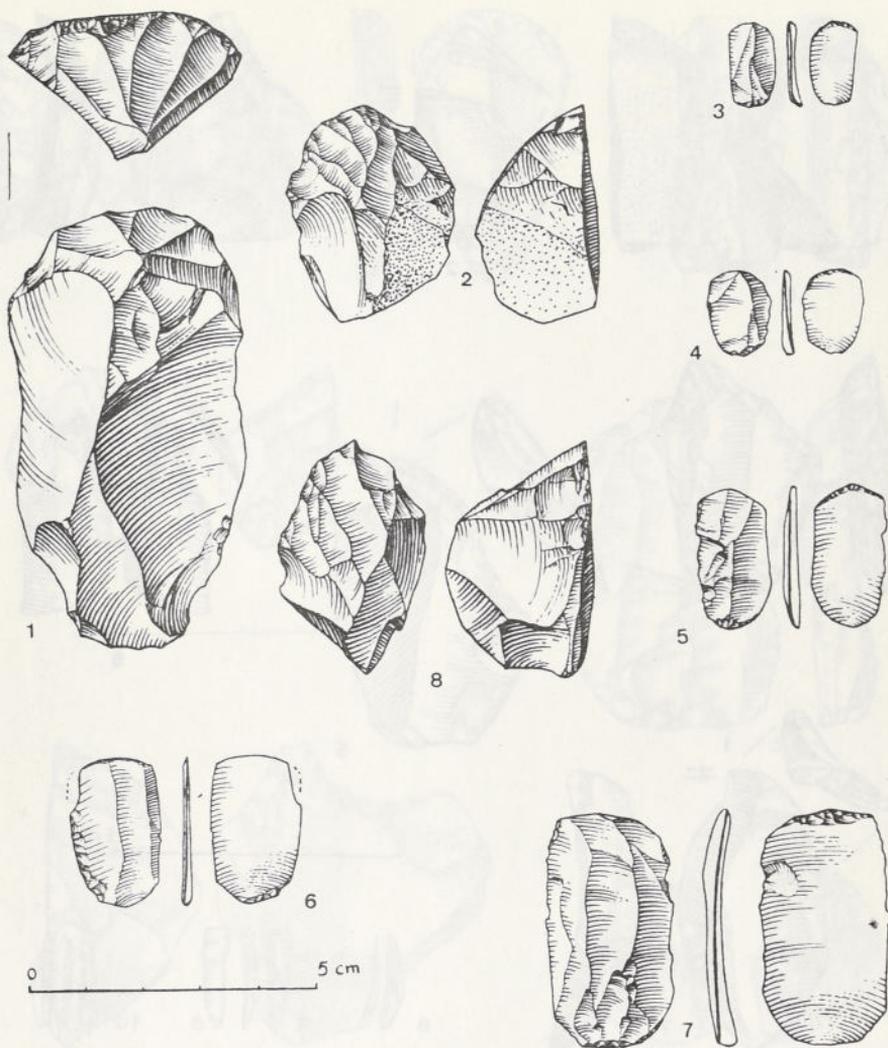


Fig.12. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche VIII : Aurignacien.

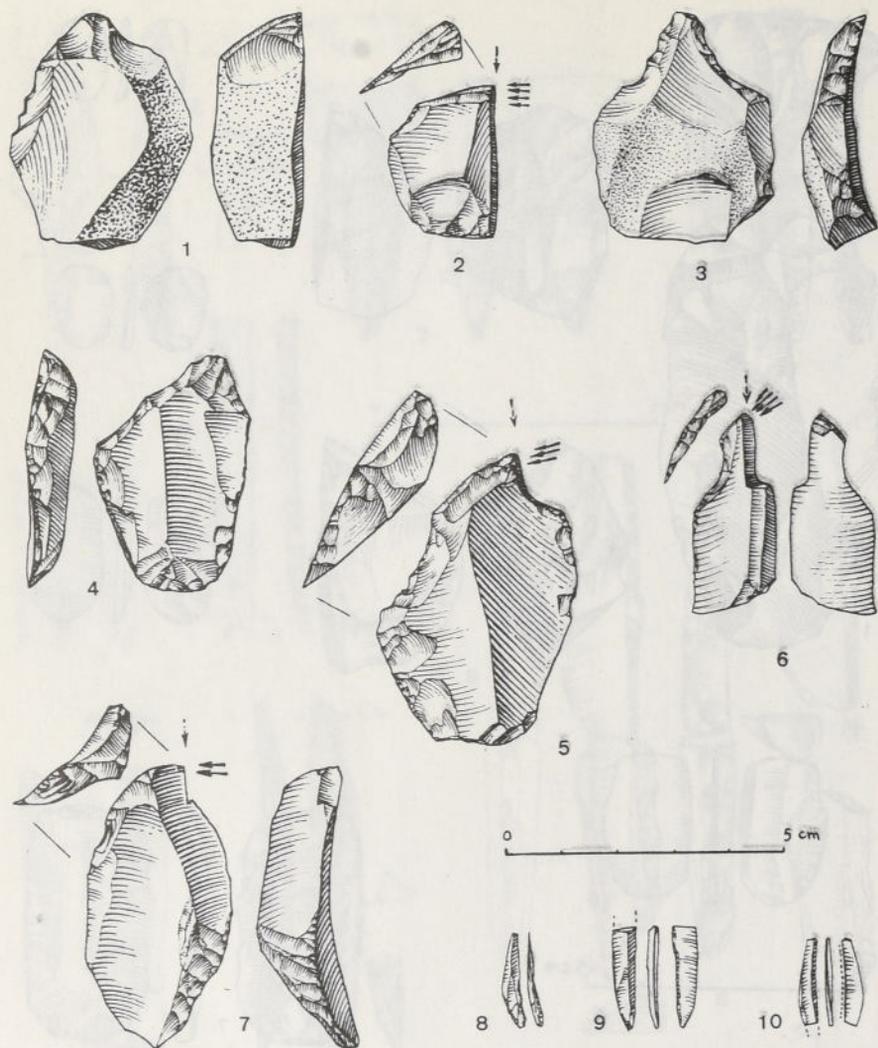


Fig.13. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche VIII : Aurignacien.

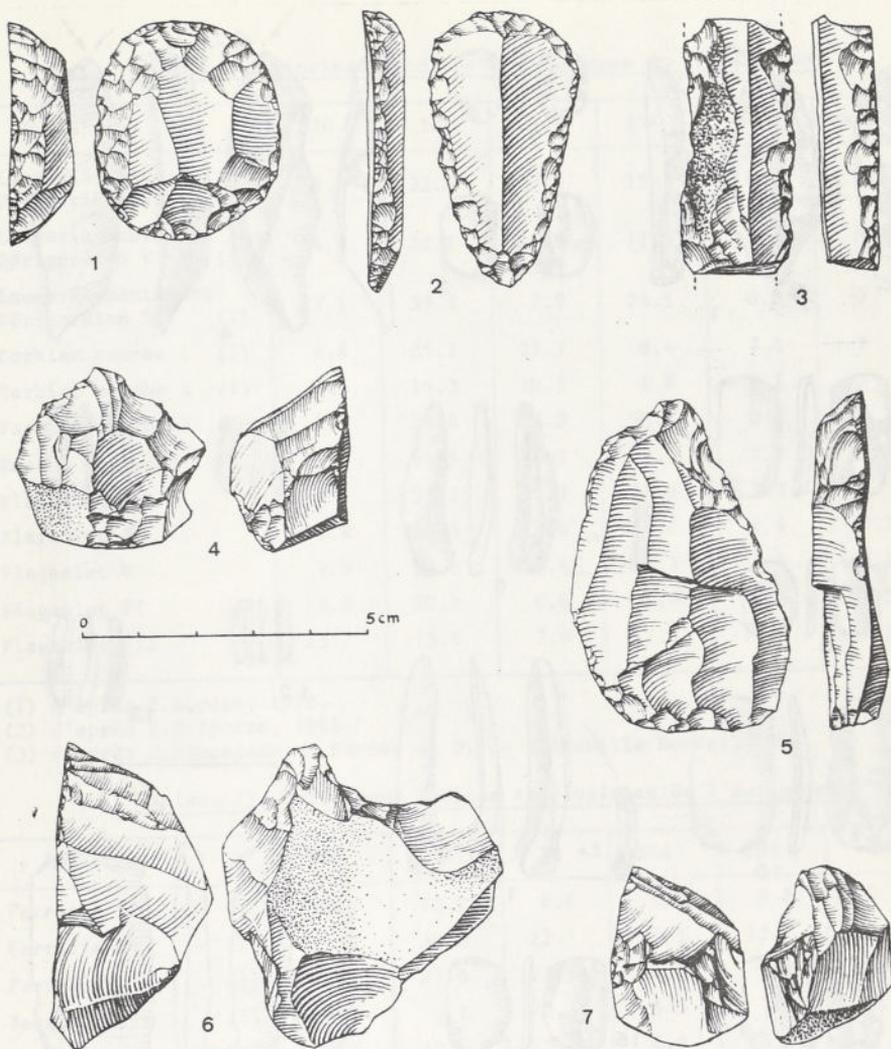


Fig.14. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche IX : Aurignacien.

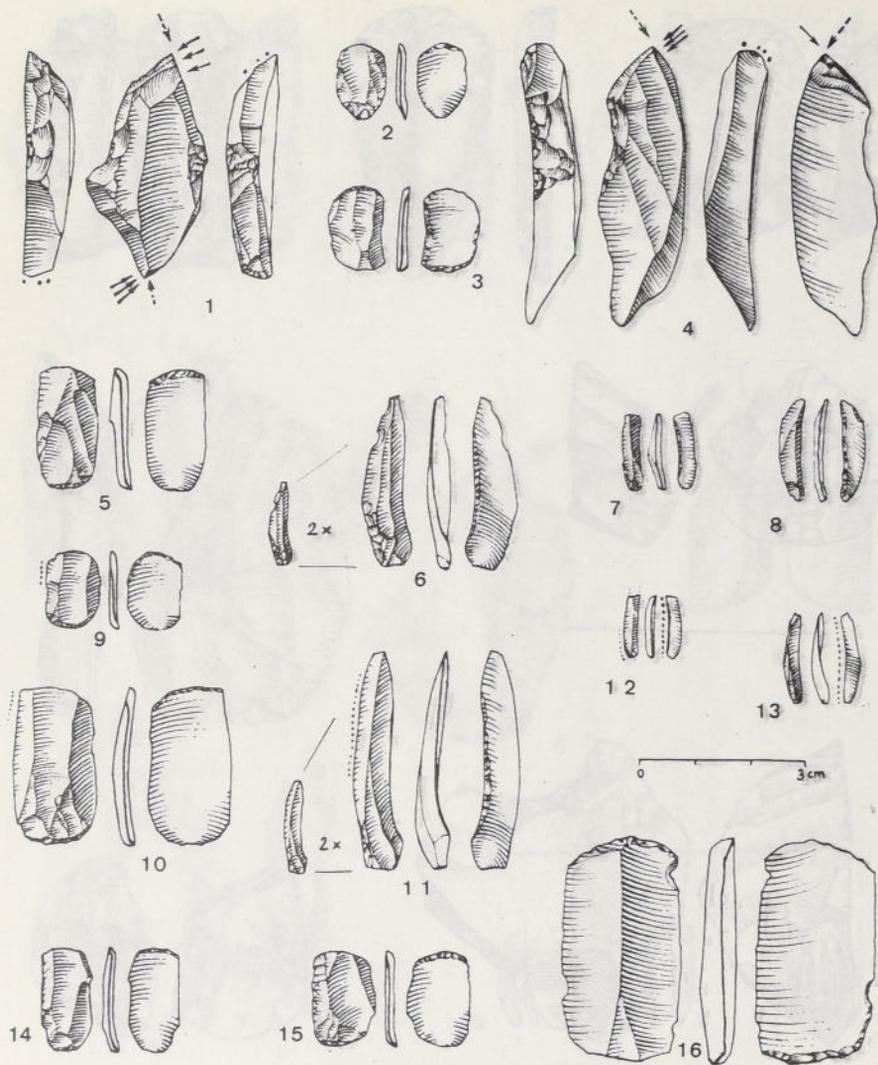


Fig.15. Le Flageolet I. Industrie lithique de la couche IX : Aurignacien.

Tableau I. Principaux indices typologiques du Périgordien

Industries	IG	IB	IBd	IBt	G+G	Noailles
Laugerie-Haute-Est Périgordien VI-2 (1)	9.5	32.4	8.0	15.2	8.7	0.8
Laugerie-Haute-Est Périgordien VI-I (1)	14.2	22.1	5.9	11.5	1.7	0
Laugerie-Haute-Est Périgordien VI (1)	27.1	39.5	7.2	24.5	0.3	0
Corbiac couche 1 (1)	4.4	35.2	21.7	6.4	7.1	?
Corbiac couche 2 (1)	6.5	16.3	10.5	1.8	2.1	?
Facteur c. 10-11 (2)	7.8	74.8	15.0	50.3	0.2	38.7
Roc de Gevaudun (3)	11.8	66.5	18.7	15.5	1.8	19.6
Flageolet I-III	9.6	33.3	15.3	17.9	3.2	0
Flageolet IV	7.9	53.6	21.0	34.0	1.4	0.7
Flageolet V	7.3	54.5	20.4	33.3	0.4	2.2
Flageolet VI	14.3	20.1	9.6	9.6	8.4	1.5
Flageolet VII	23.7	15.9	7.9	7.5	14.4	1.5

(1) d'après F.Bordes, 1978.

(2) d'après H.Delporte, 1968.

(3) d'après H.Mommejean, F.Bordes et D. de Sonnevile Bordes, 1964.

Tableau II. Principaux indices typologiques de l'Aurignacien

Industries	IG	IGA	IB	IBd	IBt	IBb
Ferrassie K5 (1)	70.8	12.7	6.6	1.8	2.8	0
Ferrassie K4 (1)	56.2	38.8	22.1	7.3	12.2	0.9
Ferrassie K3b (1)	52.8	27.9	22.5	10.3	7.9	2.6
Ferrassie IIf (1)	38.6	6.1	20.1	6.5	7.9	4.3
Roc de Combe c.6 (2)	31.2	12.6	12.4	6.9	5	0
Caminade G (3)	28.3	13.2	18.3	10.3	5.4	0.8
Caminade F (3)	32.5	11.5	11.1	4.7	5.1	0.2
Caminade D2i (3)	26.9	11.2	29.1	14.5	5.8	7.5
Caminade D2s (3)	26.4	8.5	30.1	14.2	4.5	10
Flageolet C.VIII	31.3	11.7	11.2	6.8	6.8	2.4
Flageolet c.IX	33.9	7.4	20.3	10.4	4.9	4.7

(1) d'après H.Delporte et G.Mazière, 1977.

(2) d'après F.Bordes, 1967.

(3) d'après D. de Sonnevile Bordes, 1970.

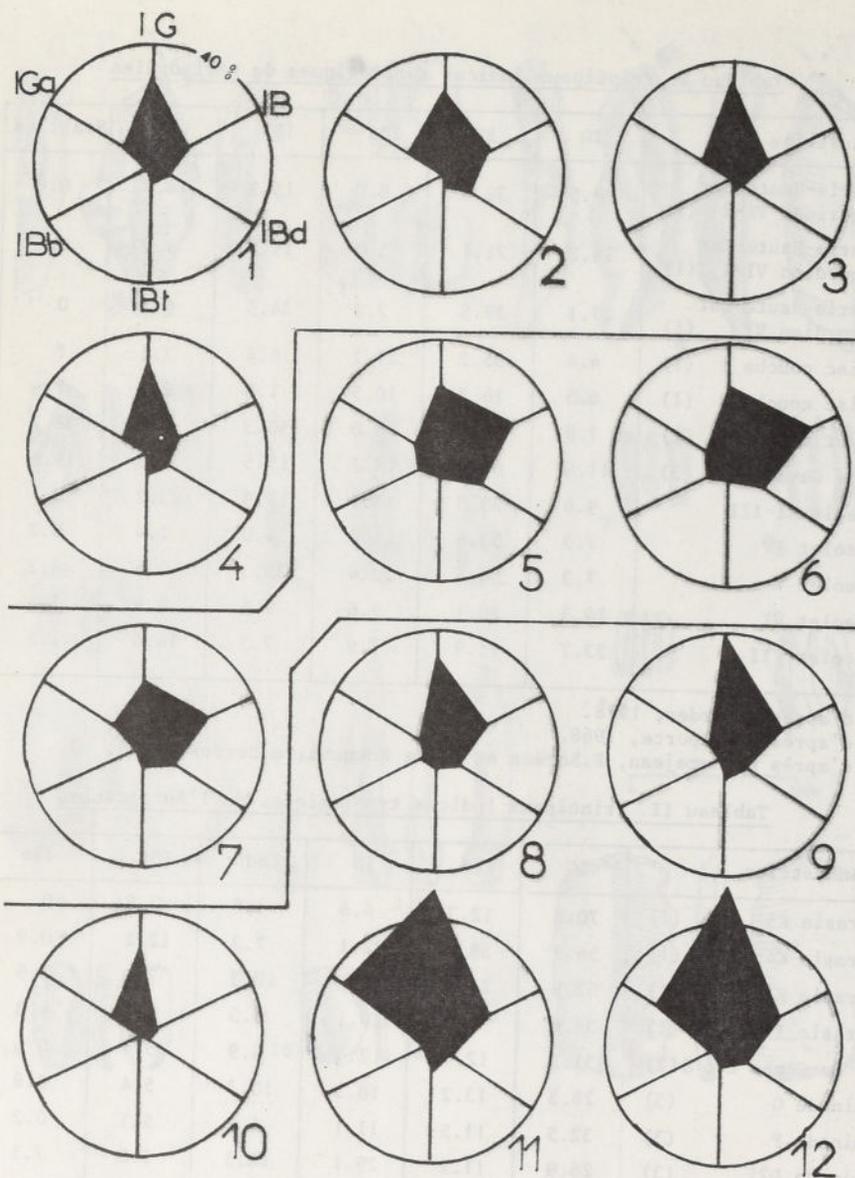


Fig.16. Diagrammes circulaires des principaux indices typologiques de quelques outillages aurignaciens du Périgord.  
 1 - Flageolet I c.VIII; 2 - Caminade c.G; 3 - Caminade c.F;  
 4 - Roc de Combe c.7; 5 - Caminade D2i; 6 - Caminade D2s;  
 7 - Roc de Combe c.6; 8 - Flageolet I c.IX; 9 - La Ferrassie: c. Ilf; 10 - La Ferrassie: c. DK5; 11 - La Ferrassie: c. K4; 12 - La Ferrasse, : c. K3b.